

SHALSHELET NEWS



Chabbat
Pin'has

15 Juillet 2017
21 Tammouz 5777

La Parole du Rav Brand

Moché demanda à D-ieu de désigner son successeur : « Que D-ieu établisse sur l'assemblée un homme », (Bamidbar 27, 16-17) et proposa son fils (Rachi). Pourtant, D-ieu, à travers la prophétie d'Eldad et Médad, a déjà arrêté Son choix sur Josué (voir Bamidbar 11, 28, Sanhedrin 17a ; Sifri) ? Cependant, en entendant Eldad et Médad, Josué constata la peine que cette prophétie causa à Guérchom, l'aîné de Moché. Inquiet que la succession lui échapperait, Guérchom courra l'annoncer à Moché devant Josué, (Bamidbar 11, 27, et Rachi). Guérchom laissa sous-entendre sa déception justement devant Josué, afin que ce dernier déclina ce poste, ce qu'il fit en effet : « Et Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole et dit: Moché mon maître, emprisonne-les! », (Bamidbar 11, 28). Moché proposa alors ce poste pour Guérchom, mais Hachem déclina l'offre et nomma Josué comme successeur. Pourquoi donc D-ieu refusa-t-il le désir de Son fidèle serviteur Moché ?

En fait, Iтро ne donna sa fille en mariage qu'à condition que son aîné soit « donné à la Avoda Zara », (Mékhilta, Chémot 18, 3). Etant étranger et sachant la police égyptienne à ses trousses, Moché désira s'unir en mariage avec un notable du pays, et l'accepta. Pour justifier devant son fils ce choix, il l'appela Guérchom, guér et cham, étranger là-bas : « Elle enfanta un fils, qu'il (Moché) appela du nom de Guérschom, car, dit-il, j'habite un pays étranger », (Chémot 2, 22 ; 18, 3). Mais pourquoi donc Iтро désire-t-il vouer son petit-fils à la « Avoda Zara » et le rendre prêtre, étant donné que lui-même avait déjà abandonné le culte de leurs idoles (Rachi, Chémot 2, 16)? Cependant, il ne s'agit pas de la prêtrise. La « Avoda Zara » ici voudrait dire un « travail étranger », un gagne-pain primitif, non digne pour une célébrité. Iтро voulait signifier la maxime que Rav avait adressée à son élève Rav Yéhouda : « (en cas de besoin) Dépouille même un cadavre devant les gens, mais ne mendie pas, et ne dis pas : une personne de mon rang ne s'abaisse pas à cela », (Baba-Batra 110a). Iтро redoutait que l'aîné de Moché, du fait de son ascendance prestigieuse, méprisera d'exercer un métier autre que chef spirituel, et que si ce poste lui soit refusé, il pratiquera la mendicité. Pour l'éviter, il exigea de Moché d'inculquer à son aîné la modestie et de ne

refuser aucune activité : « Jonathan, fils de Guérchom, fils de Moché dit : je tiens une tradition de mon grand-père, qu'il est préférable de pratiquer Avoda Zara que de mendier », (Baba-Batra, 110a). Prenant cette instruction à la lettre, Jonathan, le fils de Guérchom, en manque d'un gagne-pain honnête, fut tragiquement le premier qui acceptait un service dans un temple d'idolâtrie. Lui et sa descendance s'y activèrent durant tous les 369 ans du Michkan de Shilo (Juges 18).

Nous comprenons maintenant le drame familial qui se jouait dans cette noble fratrie. Observant son ardent désir pour devenir le successeur de son père, quitte à ravir ce poste à Josué, Miriam redouta Guérchom et regretta l'union de Moché avec Tsipora : « Miriam et Aharon parlèrent de Moché, concernant la femme kouchit qu'il avait prise, car il avait pris une femme kouchit ... Ils dirent: Est-ce seulement à Moché que D-ieu a parlé, n'est-ce pas aussi à nous qu'il a parlé ? Et l'homme Moché fut le plus modeste sur la terre », (Bamidbar 12, 1-3). Appréhendant pour la postérité de Moché, elle appela la femme de Moché la kouchit, car elle a comparé le petit-fils de cette dernière, Jonathan, le premier idolâtre juif, à Nimrod, le fils aîné de Kouch et premier idolâtre du monde, (Beréchit 10, 8-9). Moché aurait dû s'assurer d'une descendance digne et ne convoler qu'avec ses égaux. Mais prudente, elle voulait s'assurer que ce mariage ne fut pas contracté sous ordre Divin. Comment ? En effet, en dehors de la Thora transmise exclusivement à Moché, « tous les ordres transmis à un quelconque prophète, sont entendus simultanément par tous les prophètes de la génération » (Sanhedrin 89b). Mais Miriam n'avait entendu aucun ordre de mariage donné à Moché, et pour s'assurer, elle consulta Aharon : « Est-ce seulement à Moché que D-ieu a parlé (ordinairement), n'est-ce pas aussi à nous (Miriam et Aharon) qu'il a parlé (ordinairement)? ». En vrai, Moché contracta son mariage sans ordre Divin, grâce à sa modestie : « Et l'homme Moché fut le plus modeste sur la terre », et comme on rapporte en nom de Rabbi Haim de Voloshin, il n'est pas correct de s'enorgueillir pour un mariage. Ainsi, la demande d'Iтро d'inculquer à son fils la modestie, trouva grâce aux yeux de Moché.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Paris	21h32	22h52
Marseille	20h59	22h09
Lyon	21h09	22h23
Strasbourg	21h09	22h28

*Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°39

Pour aller plus loin



- 1) Pourquoi Hachem n'a-t-il pas ordonné d'éliminer Moav (25,18) ?
- 2) Pourquoi les fêtes sont-elles appelées Hag ? (28,16)
- 3) Selon Rabbi Akiva dans la Guémara (Chabat 96), comment Tsélof'had est-il mort ? (27,3)
- 4) Par quel mérite, la fille de Acher entra vivante au Gan Eden, selon le Targoum Yonathan ? (26,46)

Mordekhai Guetta

Il est possible de dédier *Shalshelet News* pour la Réfoua Chéléma ou à la mémoire de quelqu'un.

Pour toute information :
Shalshelet.news@gmail.com

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhouna.
- Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.
- Hachem annonce ensuite que c'est avec cette génération qu'il faudra départager les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendiquent la part de leur père et ont gain de cause.
- Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour Le rejoindre dans les cieus. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.
- La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.

Ce feuillet est dédié Léïlouï Nichmat Roger Raphaël Ben Yossef Samama

Halakha de la Semaine

- A) Peut-on manger un nouveau fruit ou bien acheter ou mettre un nouveau vêtement (sur lequel on est censé réciter ché'hé'héyanou) pendant la période de "Ben Hamétsarim"(entre le 17 Tamouz et le 9 av)?
- B) Y a-t-il une différence si on le laisse pour chabbat ?

A) Le Choul'han Aroukh (siman 551,17) rapporte qu'il est bon d'éviter de faire ché'hé'héyanou sur un nouveau fruit ou un nouveau vêtement pendant la période de Ben Hamétsarim et cela jusqu'au 10 av inclus. (caf ha'hayim 551.208)

B) Selon plusieurs décisionnaires, il est tout à fait autorisé à réciter ché'hé'héyanou sur le nouveau fruit ou le nouveau vêtement si on le laisse pour chabbat car le fait même de s'abstenir de réciter ché'hé'héyanou en semaine pendant Ben Hamétsarim est déjà considéré comme une mesure de rigueur. Michna Beroura siman 551.98 - Yehavé daat helek 1 siman 37.

D'autres adoptent une opinion plus stricte et préconisent alors de s'en abstenir même si on laisse le nouveau fruit (ou vêtement) pour chabbat.

- Caf Ha'hayim siman 551.205 au nom du 'Hida et du Arizal
- Or Ietsion helek 3 perek 25.3 - Berit Kehouna (maarehet 2.16) où il ramène que tel est le minhag de Djerba de se montrer rigoureux.
- Alé Hadass perek 14.8 page 624 au nom de Rav Moché Sitruk que le minhag de Tunis aussi est de se montrer strict à ce sujet .

David Cohen

Aire de jeu

Charade / Paracha

On défend toujours Mon 1 er parce qu'elle est juste.
Mon 2nd est un synonyme de 2.
On a besoin de mon 3eme pour jouer au base-ball.
Pour mon 4 eme le silence est d'or.
Mon tout a fini au bout d'une lance.

Jeu de mots

Depuis mon écho du cerveau, j'entends tout en double.

Devinettes

- 1) Il existe un point commun entre une nièce d'Avraham et une fille de Tsélof'had. Lequel?
- 2) Il existe dans la Torah des mots qui ont le même sens mais dont une lettre est inversée comme "kevess" et "kessev" ou "salma" et "simla". Il y en a un dans la paracha. Lequel? (26,42)
- 3) Dans la Paracha, Moché a agi envers Yéhocoua en ajoutant un détail de plus qu'Hachem ne lui avait pas demandé. A quel sujet? (27,23 Rachi)
- 4) Où, dans la Paracha mais aussi dans le livre de Béréchit, on peut voir l'attribution du pluriel en désignant les enfants d'un homme alors qu'il n'avait qu'un seul enfant?

Enigmes



Enigme 1:

Les noirs sont dans une situation très favorable et se rapprochent du mat. Il existe une manière permettant aux blancs de renverser et remporter la partie. Trouvez la manière la plus rapide pour les blancs de faire échec et mat et de gagner?

Enigme 2:

Deux personnes ont consommé des interdits alimentaires. La première a consommé un Kazaït de Issour et la deuxième a consommé moins d'un Kazaït de Issour pourtant la première a été condamnée par le Beth Din à un Malkout et la deuxième à 500 Malkouiot. Comment est-ce possible?

Réponses aux questions

- 1) **Rachi** rapporte Baba Kama 38b, Rout descend de Moav, il fallait donc les maintenir en vie.
- 2) **Le Radak** explique que le mot "Hag" signifie mouvement (Tehilim 107,27). Elles sont ainsi appelées car on y a l'habitude de danser pour la mitsva de se réjouir lors de la fête.
- 3) Celui qui est appelé "Mékochech Etsim", il avait amassé du bois le jour de Chabat et a décidé de laisser sa vie comme exemple pour le peuple d'Israël.
- 4) Car elle sut annoncer à Yaacov que Yossef était encore en vie.

Haftara

A partir du jeûne du 17 tamouz et jusqu'à la fête de souccot, les haftarot sont en relation avec le calendrier et non plus avec les parachiot. Elles comprennent 3 haftarot de «Pouaanouta » de punition, 7 haftarot de « nehamata », de consolation et 2 haftarot de téchouva. La haftara que nous lirons ce Chabbat est celle de Matot. Elle correspond à la 1ère des 3 haftarot destinées à nous rappeler les circonstances de la destruction du temple et surtout à nous en faire saisir les raisons. Elle est extraite du 1er chapitre du livre de Yirmiya, le prophète Jérémie. Il a commencé à prophétiser pendant le règne du roi Yochiyahou (Josias), 40 ans avant la destruction du premier temple survenue sous le règne de son fils Tsidkiyahou (Sédécias). Hachem a prédestiné Jérémie, avant même sa naissance, pour être son messenger auprès d'Israël afin qu'il prophétise aux juifs la catastrophe prochaine s'ils ne font pas une téchouva sincère. Le texte nous décrit ses réticences à accepter sa mission en raison de son jeune âge. Mais Hachem le rassure. Il le guidera tout au long de sa tâche et le protégera contre tous les périls. L'Eternel, lui précise

qu'elle sera sa mission : « déraciner et démolir » avec l'objectif de reconstruire et de replanter». Hachem spécifie que son unique motivation en détruisant le Beth Hamikdash est de régénérer et de reconstruire le peuple juif. La 1ère vision de Yirmiya fut celle d'une branche d'amandier dont les fruits mûrissent rapidement, présageant l'imminence du châtime. Sa 2ème vision sera celle d'une marmite en pleine ébullition tournée vers le Nord: c'est de là que viendra l'ennemi à savoir de Babylone. La haftara se termine par une parole reconfortante : Hachem est encore prêt à pardonner si les enfants d'Israel font téchouva. En souvenir de l'amour et de la confiance dont ils firent preuve en sortant d'Egypte, vers un désert aride, sans même apporter de provisions. Dernier verset : « Israël est Saint pour Hachem... quiconque en consomme sera considéré comme coupable ; il leur arrivera malheur, parole d'Hachem » : tout empire qui attaque les Béné Israël sera finalement détruit.

Question à Rav Brand

Le Midrach Rabba dit que Moïse était "intelligent" de prendre les ossements de Yossef.

N'y a-t-il pas un meilleur titre qui s'associe à l'acte de Moïse plutôt que "intelligent", par exemple "juste" ?

Alexandre le Grand a demandé aux Sages du sud : "Qui est appelé 'Hakham (sage, intelligent) ? Ils ont répondu : Celui qui (pré)voit le futur" (Tamid 32a).

Le roi David dit dans le Hallel : "La mer a vu et a fui" (Téhilim 114, 3). Le Midrach dit : "Qu'a vu la mer ? Le cercueil de Joseph qui a fui devant la femme de son patron".

Si Moché n'avait pas apporté le cercueil de Joseph, la mer ne se serait pas coupée en deux. Moché prévoyant cette situation, l'a alors apporté. Pour cela, Moché s'appelle ici 'Hakham.

Rav Yehiel Brand

Enigmes (suite)

Enigme 3:

Un homme rencontre un groupe de personnes et leur demande: « Combien êtes-vous? »

Le chef du groupe lui répond : « Si tu rajoutes à notre groupe, un groupe du même nombre de personnes ainsi qu'un groupe composé de la moitié du nombre que nous sommes ainsi qu'un autre groupe composé du quart de personnes que nous sommes et tu te rajoutes toi aussi, nous serons 100 ». De combien de personnes est composé le groupe ?

Réflexion

Le respect de la Torah et des Mitsvot implique des sacrifices quotidiens de la part du juif, qui se doit d'annuler sa volonté devant celle de Son Créateur.

Parfois, au cours de sa vie, le juif est même amené à devoir sacrifier ce qu'il a de plus cher, par amour pour Hachem.

Cependant, les conséquences de ce don de soi sont souvent inattendues.

Pinhas ne peut supporter de voir l'affront qui est fait à Hakadoch Barou'h Hou; Il risque alors sa vie pour restaurer Son honneur. Lorsqu'il se précipite pour "embrocher" Zimri et Cozbi, il bénéficie de douze miracles qui lui permettent de survivre, donc sans lesquels il était voué à une mort certaine.

Résultat: le Zohar et la Guémara affirment que Pinhas n'est autre que Eliahou Hanavi. Pinhas pensait donner sa vie pour Hachem, il mérita finalement l'éternité.

De même Avraham Avinou, lors de la Akédât Itshak, démontre qu'il est prêt à sacrifier son fils bien-aimé et renonce ainsi au but de sa vie: être à l'origine du peuple qui devait éclairer l'humanité en se soumettant à Hachem.

Finalement, Avraham reçoit la promesse de la pérennité et de l'éternité du peuple juif, qui sera liée à Hachem d'un lien indéfectible, malgré les fautes que ce peuple commettra au cours de son histoire.

Léa Iménou, lorsqu'elle tomba enceinte d'un septième enfant qui devait être un garçon, pria pour que ce soit une fille afin d'éviter à sa sœur Rahel d'avoir honte de n'être la mère que d'une tribu alors que les servantes en ont eu deux chacune.

Quelle fut la conséquence de son geste ? Dina naquit, puis donna naissance à Asnat à la suite de sa séquestration par Chékhem.

Asnat, exilée en Egypte, jeta son médaillon vers Yossef après que celui-ci soit devenu roi, et que toutes les jeunes filles égyptiennes se mettaient sur son passage et le couvraient de cadeaux. Yossef remarqua alors qu'il était inscrit sur ce médaillon: Asnat fille de Dina fille de Yaakov, et décida de l'épouser. De ce mariage naitront Efraïm et Ménaché, seuls petits-fils de Yaakov ayant le statut officiel de tribu.

Léa renonça donc à une tribu par pitié pour sa sœur, elle méritera finalement d'être l'arrière-grand-mère de deux tribus supplémentaires.

Même si le juif se doit d'être prêt à faire des concessions pour l'honneur d'Hachem, il en sortira toujours grandi.

Mikhael UZAN

Comprendre Rachi

Rachi [27,16] nous explique: Après qu'Hachem ait dit à Moché de donner l'héritage de Tsélof'had à ses filles, Moché se dit: "Le moment est arrivé que je réclame mes besoins!".

Moché demanda alors à Hachem que ses enfants héritent de sa grandeur...

On peut se poser la question suivante: Rachi nous dit plus haut [27,15] que la Torah vient nous apprendre une louange sur les Tsadikim que lorsqu'ils quittent ce monde, ils laissent de côté leurs propres besoins et s'occupent des besoins du public.

Nous avons donc d'un côté, Rachi qui nous dit que les tsadikim laissent de côté leurs propres besoins et d'un autre côté, Rachi dit que Moché a demandé une requête à Hachem au sujet de ses propres besoins, à savoir, de faire hériter à ses enfants de sa grandeur?

Dans le passouk 27,15, Rachi fait référence au fait que Moché, requiert un dirigeant pour le peuple, avant de demander à son sujet s'il pourrait rentrer en Israël. C'est ce qui a fait dire à Rachi que lorsque les Tsadikim quittent ce monde, ils délaissent leurs besoins personnels et s'occupent des besoins du peuple. En effet, en demandant de rentrer en Israël, il fait une demande personnelle qui n'a rien à voir avec le peuple. Par contre, demander que ce soient ses enfants les nouveaux dirigeants, bien qu'il s'agisse d'une demande personnelle, cela n'enlève en rien le fait que cette demande concerne totalement le peuple.

On peut alors se poser une autre

question! Pourquoi Moché choisit-il précisément de demander cela, seulement une fois que les filles de Tsélof'had eurent hérité le territoire de leur père?

Pourquoi Rachi fait un lien entre les deux événements? Pourquoi l'épisode des filles de Tsélof'had suscita l'intérêt de Moché Rabbénou, pour qu'il demande que ses enfants soient les dirigeants ?

A cela nous pouvons répondre de la manière suivante :

Pour être un bon dirigeant et pour le bien du peuple, il faut un homme pouvant supporter le peuple [Rachi 27,16]. Moché apprit des filles de Tsélof'had un grand principe. Rachi [27,1] nous dit: La torah relie les filles de Tsélof'had à Yossef en disant que de la même manière que Yossef aime la terre d'Israël et voulait y être enterré, ainsi ses petites-filles aimaient la terre d'Israël.

Moché apprit de ces filles, que les parents ne transmettent pas seulement aux enfants le côté physique, mais aussi les Midot. Moché s'est donc fait la remarque, que Yossef réussit à transmettre à ses enfants l'amour de la terre d'Israël, Moché a également dû transmettre à ses enfants le pouvoir de diriger le peuple en le supportant.

En conclusion, Moché demande pour le bien du peuple, que ses enfants dirigent car ils ont certainement hérité le fait de supporter le peuple. Moché avant sa mort, voulait s'assurer pour le bien du peuple, qu'il ait un homme sachant le diriger. Cela répond également à notre question initiale.

Mordekhai Zerbib

Réponses Enigmes N°38 – Balak

Réponse 1 :

Le premier candidat entre dans la salle et se place d'un côté. Le second se placera d'un autre côté. Le troisième entre et voit la couleur des 2 chapeaux. S'ils sont de la même couleur, il se place encore plus loin. S'ils sont de couleurs différentes, il se place entre les 2 (car il ne connaît pas sa couleur et ne veut pas faire un mauvais placement) ainsi de suite... L'idée générale est que chaque candidat qui entre se placera entre les chapeaux blancs et noirs afin de ne jamais casser la répartition des couleurs.

Réponse 2:

L'abeille est un animal interdit à la consommation. Par contre, son miel est parfaitement permis.

La Force de la Parole

A la fin de la Parachat Balak, nous assistons à l'acte courageux de Pin'has. En effet, voyant un homme oser publiquement prendre pour épouse une non-juive, Pin'has va les tuer tous les deux, permettant ainsi de mettre fin au fléau qui sévissait parmi le peuple. Au lieu de le remercier pour sa bravoure, le peuple accuse Pin'has, et lui reproche, à lui, "dont le grand-père a engraisé des veaux pour les idoles" d'avoir tué un prince d'Israël. (Allusion à Itro, son grand-père maternel, qui était auparavant un idolâtre.) En réponse à ces accusations, la Torah vient défendre Pin'has en l'affiliant à son grand-père Aaron, repoussant ainsi tout soupçon. (Rachi)

Il y a lieu de se demander pourquoi la Torah fait l'effort de répondre à l'accusation de ces protestataires ? Depuis quand celui qui fait une Mitsva doit se justifier sur ses origines ?

Pour comprendre cela, Rav Chlomo Assouline nous rapporte une explication du Zohar (Tazria 50a). En arrivant en Israël, celui qui trouvait la

Tsaraat sur les murs de sa maison, devait la détruire et en jeter les pierres. (Vaykra 14,33) Pourquoi fallait-il aller si loin et détruire cette maison ?

Le Zohar explique que les habitants de ces villes étaient des idolâtres. En construisant leur maison, ils avaient mentionné ouvertement qu'ils érigeaient ces bâtiments pour leur service idolâtre. Ces paroles prononcées au moment même de la construction donnaient à la Avoda Zara une emprise très forte sur les murs. Ainsi, trouver des traces de Tsaraat permettait indirectement aux Béné Israël de cibler les maisons concernées et de les détruire pour pouvoir reconstruire sur des bases saines. Un peuple (Kadoch) « saint » dans un environnement « saint ».

L'acte de Pin'has était une opération risquée car, réalisée avec une intention pure pour le respect d'Hachem, il accomplissait une grande Mitsva. A l'inverse, une trace d'intérêt personnel aurait pu transformer cet acte en un crime. Nous comprenons à présent l'argument des contestataires : connaissant les origines de

Itro, qui allait jusqu'à engraisser de jeunes veaux pour les offrir, son attaché à la Avoda Zara n'était pas anecdotique mais réalisée avec beaucoup de conviction (quitte à élever lui-même des animaux), son implication risquait d'avoir laissé des traces dans sa descendance malgré son adhésion au peuple juif. Pin'has aurait pu, un tant soit peu, avoir gardé des germes de cette Avoda Zara. C'est la raison pour laquelle la Torah a jugé bon de louer la pureté de son action.

Le Zohar nous apprend ici, que tout engagement ou parole prononcée au démarrage d'un projet, permet d'y laisser une empreinte indélébile qui peut rejaillir même plus tard dans le temps. Nous lisons d'ailleurs ce texte lors de l'inauguration que l'on fait à une maison, pour marquer à notre manière l'esprit de sainteté que l'on souhaite y mettre. De même, dire que l'on achète ou que l'on cuisine en l'honneur du Chabbat nous permet d'y ajouter un parfum de sainteté.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama



Le Ben Ich Hai nous raconte l'histoire de Chmouel. Ce dernier est un homme pauvre vivant dans la solitude et la misère jusqu'au jour où lors d'une de ses innombrables ballades dans les rues de Bagdad, il découvre un magnifique restaurant caché duquel sort une merveilleuse mélodie jouée par des musiciens pour attirer et amuser la clientèle. Depuis ce jour, Chmouel, après sa dure journée de labeur, vient passer sa soirée à la porte du restaurant pour profiter de cette musique et des bonnes odeurs qui en sortent. Mais voilà qu'un soir, Ouriel, le propriétaire du restaurant vient à la rencontre de Chmouel et lui demande gentiment de ne plus s'installer ici gratuitement. Il dépense de grandes sommes pour le service des musiciens et n'accepte pas que d'autres viennent en profiter gratuitement. Chmouel, qui pense être dans son droit, ne tient pas compte de la demande d'Ouriel et continue à fréquenter tous les soirs cette ruelle. Quelque temps plus tard, Ouriel revient à la rencontre de Chmouel avec cette fois une longue facture de tout ce que "lui doit" le pauvre homme. Chmouel lui rétorque qu'il ne lui doit rien du tout car il se tenait sur la voie publique et n'a fait que profiter d'une chose se trouvant là, tout en ne faisant rien perdre à son propriétaire. Après une longue discussion, Ouriel décide de le convoquer devant le Rav pour un Din Torah. Et ainsi, étonnement, le Rav tranche en faveur du restaurateur. Chmouel se doit donc de ramasser une grosse somme pour la régler à Ouriel. Après plusieurs efforts, il arrive devant le Rav avec un grand sac rempli de pièces afin de régler son dû à Ouriel. Le Rav prend donc le sac et le tend à Ouriel en

lui demandant de bien vérifier si le compte y est.

Ouriel s'exécute, puis le Rav lui demande de les ranger dans son portefeuille. Là encore, Ouriel obéit et, tout heureux, les fait tinter en profitant joyeusement du bruit de pièces et de la vue des billets. C'est alors que le Rav demande à Ouriel de rendre à Chmouel tout l'argent qu'il lui avait transmis en expliquant que puisqu'il a donné à Chmouel un profit d'odeur et d'ouïe, de la même manière il ne pourra profiter que du tintement et du toucher de l'argent.

La question qui se pose maintenant tient du fait que les Poskim nous enseignent (H" M 363,6) que lorsque le propriétaire montre son désaccord que l'on profite de sa propriété, alors on n'aura pas le droit d'en profiter même si on ne lui fait rien perdre en cela. D'après cette règle, puisqu'Ouriel a exprimé à Chmouel son désaccord la première fois, Chmouel n'avait-il alors pas le droit d'en tirer profit et devrait-il donc payer le profit tiré même si Ouriel ne perd rien en cela ?

Nous explique Rav Zilbershtein que l'enseignement des Poskim n'est valable seulement si Chmouel rentrerait dans la maison d'Ouriel et en tirerait profit alors il devrait payer même si le propriétaire ne perd rien. Or, dans notre cas où Chmouel reste dans un domaine public, Ouriel n'a aucun droit de l'en empêcher. Même s'il exprime clairement son désaccord, Chmouel ne lui devra rien. Imaginons-nous qu'une personne habite en face d'une salle de concert, il est évident que le chanteur ne pourra en aucun cas la faire payer.

Haim Bellity

A la Rencontre de Nos Sages

Rabbénou Bé'hayé

Né en 1050 à Saragosse (Espagne), Rav Bahya ben Yossef ibn Paquda, également appelé Rabbénou Bé'hayé, était un dayan et philosophe andalou de la première moitié du XIe siècle. Pour lui la droiture, l'humilité et la simplicité sont les conditions essentielles de l'accomplissement des préceptes divins. Son grand-œuvre, Hovot ha-Levavot (Les Devoirs du Cœur) est considéré comme le premier système Juif de Moussar (éthique). Dans son introduction, Rabbénou Bé'hayé explique vouloir combler un besoin dans la littérature, celui-ci n'ayant pas été traité jusque-là, ni par les Rabbanim du Talmud, ni par leurs successeurs. Selon lui, beaucoup de Juifs n'accordaient d'attention qu'aux aspects "extérieurs" de l'observance des lois juives, ce qu'il appelle "les devoirs à accomplir par les parties du corps", sans trop de considération pour leur sens profond, les idées et sentiments qu'il faut véhiculer afin de se conformer réellement à ces prescriptions : ce sont là les fameux "Devoirs du Cœur". Rabbénou Bé'hayé avait également le sentiment que beaucoup de gens, manquaient simplement à tous les devoirs qui leur étaient prescrits : ils ne vivaient que pour des motifs égoïstes et des buts matériels. Il mit l'accent sur la volonté et la joie que devait mettre le cœur d'une personne aimant véritablement D.ieu à accomplir les devoirs de la vie. Le Hovot Halévavot devint très populaire parmi les Juifs du monde entier, et certains passages sont même récités à Rosh Hashana. Beaucoup d'écrivains Juifs familiers de l'œuvre considèrent son auteur comme un penseur original de haut rang. Le 'Hida, dans son traité de biographie Chem Haguédolim, invite le lecteur à ne lire que l'introduction « pour se rendre compte de la puissante sainteté de cet homme. » Rabbi Yossef Karo, lui, avait coutume de lire un passage par jour, pour « écraser son mauvais penchant. » Rav Bahya ibn Paquda décède en 1120 à Saragosse. Aujourd'hui encore, le succès de son grand-œuvre est toujours d'actualité avec plus de trois commentaires ainsi qu'une traduction en hébreu moderne, l'original ayant été écrit en arabe.

David Lasry

Charade N°38 – Balak

Elle - chauffe - te

שבת שלום